

l'esprit religieux y règne avec plus de pureté, on y respire une certaine odeur de dévotion, de recueillement et de sainteté qui se répand dans toute la maison, la parfume et l'embaume, à la grande édification des séculiers, à qui elle inspire des sentimens de piété et de vertu; mais dans les maisons où cette règle est violée, où l'on entend des paroles superflues, il y a bien plus d'indévation et de dérèglement.

L'abbé de Saint-Thierry, parlant du silence qui s'observait au monastère de Clairvaux du temps de saint Bernard, dit : Le bruit qui s'était répandu du profond silence qui régnait à Clairvaux, imprimait une telle vénération, une si grande retenue, même aux séculiers qui arrivaient, qu'ils n'osaient émettre, je ne dis pas des paroles mauvaises, oïseuses, mais même celles qui auraient été hors de propos (1). Les quinze cents moines qui vivaient sous la conduite du saint abbé Amos, dans la solitude de Scéthé, gardaient à certaines heures un silence si profond, que les étrangers croyaient qu'il n'y avait personne, jusqu'à ce qu'entrant dans l'enceinte du monastère, ils les voyaient tous occupés, chacun, dans leur cellule, à la prière ou à quelque autre chose, et dans le plus profond silence (2). De même Ammon, Père de trois mille Religieux dans les monastères de Tabenne, vivait avec eux dans un si grand silence, que le lieu de leur retraite paraissait inhabité, chacun s'occupant à la prière sans parler à personne (3). Je me suis trouvé plus d'une fois dans certaines maisons religieuses, où le silence s'observant mieux qu'à l'ordinaire, on me disait : Il semble

(1) *Silentii ordo et fama tanta etiam apud sæculares homines supervenientes sui faciebat reverentiam, ut et ipsi non dicam prava et otiosa, sed aliquid etiam quod ad rem non attineret, ibi loqui vererentur. Lib. 1, vite S. Bern., c. 7.*

(2) Marul. lib. 4, c. 6.

(3) Ruffin. apud Rosweyd. lib. 2, c. 3, et Pallad. in hist. Lausiæ, c. 48.

que nous commençons maintenant à pratiquer la vie religieuse : tant il est vrai que le silence sanctifie les maisons, et profite à ceux du dedans comme à ceux du dehors.

Le saint abbé Agathon disait : Trois choses sont nécessaires aux Religieux ; l'observation du silence, l'amour de l'oraison et la pratique de la patience. Le silence est mis au premier rang, parce qu'il est le principe de l'oraison comme l'oraison est le principe de la patience. L'apôtre saint Jacques en s'adressant à tous les Chrétiens, dit ces paroles qui doivent s'appliquer à plus forte raison aux Religieux : *Si quelqu'un de vous croit avoir de la piété et ne met un frein à sa langue, mais séduit lui-même son cœur, sa piété est vaine* (1).

Le silence n'est pas seulement le fondement de la vie religieuse, c'est le fondement de toute la vie spirituelle, où l'on acquiert la justice et la vertu par le silence, dit Isaïe (2); et saint Jacques vient de nous dire que tout homme qui aspire à la sagesse et à la vertu, n'en aura que l'ombre, s'il ne sait retenir sa langue. Cassien rapporte que l'abbé Nesteron, le formant à la vie spirituelle, lui donna pour premier principe de s'imposer un très profond silence, parce que le silence était la première porte de la morale chrétienne et l'entrée de la vraie science de l'esprit (3), et il apporte pour preuve ces paroles de Salomon : *Tout le travail de l'homme consiste à bien régler sa langue* (4).

Saint Pierre Damien écrivant à l'impératrice Agnès

(1) *Si quis putat se religiosum esse non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum; hujus vana est religio. Jacob. 1, 26. Humbert. Turrecrem. Cathar., etc., apud Nigr. ad regul. 26, n. 11.*

(2) *Cultus justitiæ, silentium. Isai. 32, 17.*

(3) *Ut indicas summum ori tuo silentium; hic est enim primus disciplinæ actualis ingressus.*

(4) *Omnis labor hominis in ore ejus. Eccle. 6, 7.*

lui dit : Quand vous n'entendez plus le bruit des paroles humaines, le temple du Saint-Esprit s'établit en vous par le silence ; l'histoire sainte nous l'assure : lorsqu'on bâtit le temple de Jérusalem, on n'entendit ni le bruit du marteau, ni celui d'aucun autre instrument ; car le temple de Dieu doit être élevé par le silence. Lorsque l'ame ne s'épanche pas au dehors par les paroles, le temple de la vertu et de la perfection s'élève à l'intérieur (1). L'épouse, dit dans les Cantiques, que son bien-aimé, prend son repas au milieu des lis (2). Le lis, au sortir de la terre, jette une grande quantité de longues feuilles ; mais à mesure qu'il croît et arrive près de la fleur, il en produit beaucoup moins et de bien plus petites. Les feuilles sont nos paroles ; plus une ame avance dans les voies de Dieu et se rend parfaite, plus elle retranche des paroles. Il y a, dit saint Bernard, trois espèces de circoncision : la circoncision de la chair pour le Juif, la circoncision du cœur pour le Chrétien, la circoncision de la langue pour le parfait (3). C'est pour cela que saint Jacques dit : Si quelqu'un ne fait pas de faute en parlant, c'est un homme parfait (4). La langue est de tous les membres de notre corps le dernier qui arrive à sa perfection, et le premier que l'on perd (5).

(1) Dum strepitus humani cessat alloqui, construatur in te per silentium templum Spiritus sancti. Hinc est quod de Israelitici templi constructione sacra testatur historia, quia malleus et securis et omne ferramentum non sunt audita in domo Domini cum ædificaretur. Templum quippe Dei per silentium crescit, quia cum mens humana per exteriora verba se non fundit, in sublime fastigium spiritualis ædificii structura consurgit. *Epist.* 130.

(2) Pascitur inter lilia. *Cant.* 2, 16.

(3) Tria sunt præputia quæ præcidantur : carnis præputium in Judæo ; cordis præputium in Christiano ; linguæ præputium in perfecto. *In sententiis.*

(4) Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. *Epist.* 32.

(5) Aristot. 2, de gener. anim. ; Plin. lib. 11, cap. 37.

Le Saint-Esprit en descendant sur les Apôtres pour les combler de grâces et les rendre parfaits, descendit en forme de langues de feu, afin de montrer que pour se purifier et arriver à la perfection, il faut d'abord réformer sa langue. Jésus-Christ, dans le très saint Sacrement de l'autel, institué pour nourrir, fortifier, sanctifier, déifier nos ames, touche premièrement notre langue.

Mais pourquoi le silence est-il si nécessaire ? Il est facile de le comprendre : pendant le cours de notre vie nous devons éviter le mal et faire le bien ; pour cela le silence est absolument nécessaire.

1° Il est nécessaire pour ne point faire le mal ; car il est certain que le silence empêche beaucoup de péchés. Le Saint-Esprit nous dit aussi : *Le péché abonde dans la multitude des paroles* (1). Il dit ailleurs : *Celui qui se répand en paroles, blessera son ame* (2). Parce que les mouvemens de la langue sont extraordinairement prompts, dit saint Basile, ils font commettre avec la plus grande facilité des péchés de toute espèce. On passe insensiblement des paroles nécessaires aux paroles inutiles ; des choses vraies aux choses fausses, des bonnes aux mauvaises (3). Ensuite, dit saint Ambroise, les paroles qui sortent en affluence de la bouche, ne sont pas pesées, et il est impossible qu'elles ne soient souillées de quelque tache. Enfin d'après saint Grégoire, l'ame se multiplie en quelque façon dans la multitude des paroles ; elle se laisse aller à beaucoup de choses différentes qui l'occupent ; elle empêche d'avoir toute l'attention nécessaire et sur elle, et sur ses paroles, pour ne pas tomber. Retenez, dit saint Ambroise, la profusion dans vos paroles, de peur que leur trop grand nombre ne soit pas sans pé-

(1) In multiloquio non deerit peccatum. *Prov.* 10, 19.

(2) Qui multis utitur verbis, lædet animam suam. *Eccli.* 20, 8.

(3) Basil. in Ps. 33.

ché (1) ; donnez des bornes à vos discours ; retenez dans leur lit les eaux courantes de votre bouche : une rivière qui débordé laisse sur ses rives des eaux infectes (2). Saint Arsène, si remarquable par son amour pour le silence, disait : Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de m'être tu (3). Caton avait dit long-temps avant lui : Ne pas parler ne nuit à personne (4).

Puisque la langue, ainsi que nous l'avons montré, est la source de tous les maux et un monde d'iniquités, comme le dit saint Jacques, le silence doit être le principal remède ; les autres vertus avec toutes leurs forces ne peuvent retrancher certaines paroles mauvaises : l'humilité, les paroles d'amour-propre ; la charité, les médisances ; l'obéissance, les murmures ; la chasteté, les paroles impudiques ; la patience, les paroles aigres ; et les autres vertus, les vices qui leur sont contraires. Mais le silence tout seul suffit, dit saint Jean Climaque, pour combattre et détruire tout (5).

2° Il est certain que le silence donne une très grande facilité pour faire le bien et s'exercer à la pratique des vertus. Isaïe nous a dit que la justice et la perfection s'acquiert par le silence. C'est, dit saint Jean Climaque, une pente insensible du chemin de la vertu, une élévation secrète vers Dieu ; le silence nous rend attentifs sur nous-mêmes, ouvre notre cœur aux lumières et aux inspirations de Dieu, nous dispose à recevoir ses grâces, selon ces paroles de Jérémie : *Heureux celui qui attend*

(1) In multiloquio, nequaquam, qui exit sermo, trutinatur : hinc imprudenter labitur. *Ambros. lib. de Cain et Abel, cap. 9.*

(2) Alligā sermonem tuum ne luxurietur, ne lasciviat, et multiloquio peccata sibi colligat : sit restrictior et raris suis coereatur : citō lutum colligit amnis exundans. *Lib. 1, de offic., cap. 3.*

(3) Me sæpe penituit locutum esse, numquam tacuisse. *In ejus vita apud Sur. 19 juliū, cap. 25.*

(4) Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

(5) Gradu 11.

*en silence le salut de Dieu* (1). Le silence est encore utile à la pureté de l'ame, et empêche qu'elle ne se souille par la communication des créatures. Un Religieux disait à l'abbé Sisois : Mon Père, j'ai un grand désir de conserver mon ame pure, quel moyen faut-il que je prenne ? — Mon Frère, vous le pouvez par le silence : comment pourrions-nous conserver notre ame dans la pureté, si notre langue en ouvre la porte à tout ce qui peut la souiller (2) ?

De plus, le silence est la meilleure disposition à l'oraison, qui sans lui devient très difficile à cause de la multitude des distractions. Aussi Dieu dit dans Osée : *Je ménagerai l'ame dans la solitude, et là je parlerai à son cœur* (3) ; je lui parlerai avec bonté, je la consolerais et l'instruirai, et elle aussi pourra me parler. C'est pour cela que saint Jean Climaque appelle le silence la mère de l'oraison, et dit que celui qui l'observe soigneusement, s'approche de Dieu, et est éclairé de ses lumières (4). Plus le fer est serré et pressé, dit le bienheureux Laurent Justinien, plus il est fort et ardent : plus l'esprit est retiré et recueilli, plus il s'élève avec force vers Dieu et s'unit intimement à lui (5).

Voilà quels sont les fruits du silence, voilà le véritable moyen pour acquérir la vraie perfection. Le silence produit le recueillement ; le recueillement, la dévotion ; la dévotion, l'oraison ; l'oraison, l'union avec Dieu ; et l'union avec Dieu, la perfection. Sans le silence point de recueillement ; car comment une personne qui s'amuse à causer avec les uns et les autres, en tout temps et en tout lieu, et de tout ce qui se présente, peut-elle être recueillie et intérieure ? Cela est absolument impossible ; tout ce qui

(1) Bonum est præstolari in silentio salutare Dei. *Thr. 3, 26.*

(2) Apud Rosweyd. lib. 5, libell. 11, n. 27.

(3) Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus. *Osee 2. 14.*

(4) Gradu 11.

(5) Lib. de discipl. monast.

se répand à l'extérieur est toujours une diminution de force pour l'intérieur. Sans le recueillement il n'y a point de dévotion ; car comment en trouver dans une ame dissipée, errante et vagabonde ? Sans dévotion il n'y a point d'oraison : comment une ame indévote pourrait-elle méditer et s'élever à Dieu ? pourra-t-elle même trouver la porte de la prière ? Il est bien clair que sans l'oraison il ne peut y avoir d'union avec Dieu, puisque ce sont les actes de vertu qui exercent l'entendement et la volonté dans l'oraison, qui produisent l'union divine ; et sans cette union, il est encore bien évident qu'il n'y a point de perfection. C'est ainsi que se forme cette première chaîne qui aboutit à la perfection, mais dont le premier chaînon est le silence.

Il est bien certain que les grands parleurs sont peu capables d'oraison et des autres exercices de la vie intérieure ; il leur est bien difficile d'être touchés par les sentimens d'une vraie dévotion. Si quelquefois ils en ressentent quelques mouvemens, ils les perdent bien facilement. Quiconque est facile à parler, dit saint Ambroise, perd facilement l'onction de la piété, et son intérieur s'écoule par sa bouche comme l'eau dans un vase percé (1). Saint Isidore de Damiette, écrivant à Cassien, qui s'était fait Religieux, lui dit : J'apprends que vous devez quitter le monde, que vous êtes entré en Religion ; je crains cependant que vous ne vous corrigiez pas du défaut que vous avez de parler beaucoup. Vous avez bâti une forte et solide muraille pour vous défendre contre vos ennemis ; mais vous avez laissé une porte ouverte par laquelle ils peuvent entrer. Si donc vous désirez que cette muraille vous serve de rempart, fermez cette porte et faites tous vos efforts pour vous rendre maître de votre langue : si vous

(1) Quicumque est facilis in verbis, velut plenus rimarum hac atque illac effluens, interiora evacuat sua. *In Psal. 118.*

la laissez prendre l'empire, elle produira bientôt en vous de grands maux et vous fera faire de lourdes chutes (1).

Quelques Religieux désirant visiter saint Antoine, montèrent sur un vaisseau où ils trouvèrent un vieillard qui faisait le même voyage et qu'ils ne connaissaient pas. Ces Religieux s'étant assis se mirent à parler de l'Écriture sainte, des instructions des Pères, des ouvrages qu'ils faisaient de leurs mains ; le bon vieillard les écoutait sans dire mot. Quand ils furent arrivés, saint Antoine dit aux Religieux : Vous êtes bienheureux, mes Frères, d'avoir eu ce bon Père pour compagnon dans vos voyages, et vous, mon Père, d'avoir rencontré ces bons Frères. — Il est vrai, mon révérend Père, répond le vieillard, ils sont bons ; mais il n'y a point de porte en leur maison : ainsi peut entrer qui veut dans l'étable et emmener les bêtes qui y sont. Il parlait ainsi, parce que ces Religieux avaient beaucoup parlé et avaient dit tout ce qui leur était passé par l'esprit (2).

### § III.

*Autres motifs qui doivent nous porter à observer le silence.*

Le silence est le caractère de la prudence, l'effet de la sagesse et la marque à laquelle on peut reconnaître les hommes vertueux.

*L'homme prudent se taira, dit le Saint-Esprit (3). Celui qui modère ses lèvres, est très-prudent (4). Que vos paroles soient en petit nombre.... la folie se rencon-*

(1) Lib. 1, epist. 309.

(2) Apud Rosweyd. lib. 5, libell. 4, n. 1.

(3) Vir prudens tacebit. *Prov. 11, 12.*

(4) Qui moderatur labia sua, prudentissimus est. *Ibid. 10, 19.*

tre dans les longs discours (1). La folie écume sur la bouche de l'insensé (2). As-tu vu l'homme qui se précipite dans ses discours ? Il y a plus à espérer d'un insensé que de lui (3). Les discours de l'insensé précipiteront sa ruine ; le commencement de ses paroles est l'imprudence, et la fin l'erreur ; l'insensé multiplie ses discours (4). De là le proverbe : Beaucoup de paroles et peu de sagesse ; fleuve de mots, sans goutte de sens commun (5). Théocrite disait de la harangue d'un homme qui parlait beaucoup : C'est une vigne qui met toute sa force à produire des feuilles, et qui ne produit point de fruits.

Le Saint-Esprit nous dit : L'homme de sens renfermera en lui ses paroles jusqu'au temps propice, et les lèvres de la multitude publieront sa prudence (6). L'homme sage se taira jusqu'au temps convenable ; mais l'homme léger et l'imprudent n'observeront point le temps (7). Il est un homme qui se tait, et qui est reconnu pour sage, et il est un homme odieux par l'intempérance de ses paroles (8). Le Saint-Esprit nous enseigne, par ces paroles, que le silence est la marque de la prudence et l'effet de la sagesse. Cela est si vrai, que Salomon dit :

(1) Sint pauci sermones tui... in multis sermonibus inveniatur stultitia. *Eccle.* 5, 1 et 2.

(2) Os fatuorum ebullit stultitiam. *Prov.* 15, 2.

(3) Vidisti hominem velocem ad loquendum ? stultitia magis speranda est quam correctio. *Ibid.* 29, 20.

(4) Labia insipientis precipitabunt eum : initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius, error pessimus. Stultus verba multiplicat. *Eccle.* 10, 12.

(5) Loquentiae multum, sapientiae parum. Verborum flumen, sed mentis gutta. *Gell. Noct. Attic. lib. 1, cap. 1.*

(6) Bonus sensus usque in tempus abscondet verba, et labia multorum enarrabunt sensum illius. *Eccle.* 1, 30.

(7) Homo sapiens tacebit usque ad tempus : lascivus autem et imprudens non servabunt tempus. *Ibid.* 20, 7.

(8) Est tacens qui invenitur sapiens ; et est odibilis qui procax est ad loquendum. *Ibid.* v. 5.

Le fou même, s'il se tait, passe pour sage, et pour prudent s'il ferme sa bouche (1). Job disait à ses amis qui lui tenaient de longs discours : Plût à Dieu que vous n'eussiez pas ouvert la bouche ! vous auriez pu passer pour sages (2). Le saint abbé Agathon, dans sa jeunesse, qui est ordinairement l'âge de la témérité, portait le nom d'Abbé et de Vieillard, parce qu'il savait bien se taire (3). Eh certes ! il est bien difficile à celui qui parle beaucoup, de ne pas faire beaucoup de fautes. L'esprit de l'homme n'est pas une source inépuisable de belles et bonnes choses : pour en trouver quelques unes de cette nature, il faut les chercher et bien y penser ; la langue se trompe aisément ; l'homme sensé parle peu, parce qu'il veut penser à ce qu'il doit dire. C'est pour cela que saint Diadochus appelait le silence la source des pensées de sagesse et de vertu (4).

Toutes ces raisons nous obligent à faire une grande estime du silence, et à l'observer exactement : Demeurez dans le silence, dit Dieu par Isaïe (5). Le même prophète ajoute : Si vous demeurez en repos, vous serez sauvés ; dans votre silence et dans votre espoir sera votre force (6).

Mettez donc là toute votre force ; prenez pour arme le bouclier et l'épée du silence pour vous défendre de vos ennemis et pour les attaquer, et aimez à parler peu : par là vous éviterez un grand nombre de fautes devant Dieu et les hommes ; vous pourrez bien pratiquer la vertu et faire beaucoup de bonnes œuvres. Quand saint

(1) Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur, et si compresserit labia sua, intelligens. *Prov.* 17, 28.

(2) Utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes. *Job.* 13, 5.

(3) *Spec. exempl. distinct. 2, exempl. 159.*

(4) *Lib. de perf. spirit. cap. 70.*

(5) Vide ut sileas. *Isa.* 7, 4.

(6) Si quiescatis, salvi eritis ; in silentio et spe erit fortitudo vestra. *Ibid.* 30, 15.

Arsène prit la résolution de s'appliquer entièrement au soin de son salut, il fit à Dieu cette prière : Seigneur, montrez-moi le chemin que je dois suivre pour me sauver, et il entendit une voix qui lui dit : Arsène, fuis les hommes, et tu seras sauvé (1). Il quitta la cour, s'éloigna du commerce des hommes et se retira dans le désert. Il demandait toujours à Dieu qu'il lui plût de l'éclairer et de lui faire connaître ce qu'il avait à faire pour son salut. Une voix lui dit : Arsène, fuis, garde le silence et demeure en repos : voilà les principes du salut et les moyens de ne point pécher (2).

Accoutumez-vous à parler peu et à garder le silence, si vous avez le dessein de faire des progrès dans la vie spirituelle, qui est une vie de silence et de recueillement. Nous avons dit plus haut que le premier degré de la perfection est le silence : si vous ne savez pas vous taire, vous ne saurez jamais être parfait.

Les personnes les plus saintes, les plus sages, les personnes parfaites ont toujours été celles qui ont parlé le moins. Dieu ne dit jamais qu'une parole, qui est son Verbe, qu'il a tenue renfermée dans son intérieur pendant toute l'éternité, et qu'il a produite au dehors par le mystère de l'Incarnation. Lorsque le Verbe divin parut parmi les hommes, il leur apprit par son exemple à parler très peu, puisqu'il a gardé le silence pendant trente ans; et pendant les trois dernières années de sa mission, il n'a parlé que pendant quelques heures du jour. Cependant c'était la sagesse incréée qui venait sur la terre pour instruire les hommes; étant la vérité même, il était impossible qu'elle commît une faute en parlant. Nous avons vu plus haut quelle leçon de silence nous a donnée dans sa

(1) Arseni, fuge homines, et salvaberis. *Apud Rosweyd. lib. 3, n. 190, et lib. 7, libell. 2, n. 3.*

(2) Arseni, fuge, tace, et quiesce : hæc sunt principia salutis et radices non peccandi. *Ibid.*

Passion ce Verbe incarné. Marie, saint Joseph, saint Jean-Baptiste ont marché dans la même voie; voilà les modèles sur lesquels nous devons nous former.

Tel a toujours été le grand soin des anciens Religieux. Cassien, parlant des Religieux de l'Égypte, dit : Il n'en est aucun qui ose s'arrêter un instant pour parler à un autre; il n'y a entre eux aucune conversation; chacun fait en silence l'ouvrage qui lui est commandé, en réfléchissant sur quelques psaumes ou quelques passages de l'Écriture. Bien loin de s'amuser à des entretiens pernicieux, même inutiles, ils ont continuellement la bouche et le cœur occupés à des choses saintes (1). L'abbé Agathon porta pendant trois ans une pierre dans sa bouche pour mieux garder le silence.

Un Religieux vint trouver l'abbé Pasteur la seconde semaine de Carême, pour lui parler de son intérieur, et lui dit, après avoir reçu des réponses qui mirent le calme dans son esprit : Mon Père, peu s'en est fallu que je ne sois pas venu vous voir aujourd'hui. — Eh! pourquoi, mon Frère? lui demanda le vieillard. — Parce que je craignais qu'à cause du saint temps de Carême vous ne voulussiez pas m'ouvrir la porte. — Mon Frère, répartit le saint homme, nous n'avons pas appris à fermer nos portes de bois, mais à fermer la porte de notre bouche et à bien contenir notre langue (2).

Saint Macaire l'ancien, qui demeurait dans le désert de Scéthé, dit un jour aux autres solitaires : Mes Frères, fuyez aussitôt que les messes seront dites. L'un d'eux lui

(1) Nullus eorum vel ad modicum subsistere aut sermocinari audeat cum altero. Nulla inter eos sermocinatio : sed sic unusquisque opus exequitur injunctum, ut psalmum vel scripturam quamlibet memoriter recensendo non solum conspirationi noxiæ vel consiliis pravis, sed nec otiosis quidem colloquiis ullam copiam vel tempus impartiat, oris pariter et cordis officio in meditatione spiritali jugiter occupato. *Lib. 2, c. 15.*

(2) *Apud Rosweyd. lib. 5, libell. 13.*

demandâ : Où voulez-vous que nous fuyions plus loin dans cette vaste solitude si écartée du commerce des hommes ? Le saint se mit alors le doigt sur la bouche, et dit : C'est cela que j'entends qu'il faut fuir. En achevant ces paroles il entra dans sa cellule, et en ferma la porte sur lui (1).

Il serait trop long de rappeler tout ce que les anciens Religieux ont dit et fait pour recommander et pratiquer le silence. Ceux qui vivent maintenant, doivent entrer dans leurs sentimens et marcher sur leurs traces; mais surtout ceux qui par leur règle et l'esprit de leur institut y sont plus spécialement obligés.

Deux espèces de personnes ont une obligation spéciale de s'adonner à cette vertu : 1<sup>o</sup> les Religieuses, parce que comme, d'une part, par l'inclination de leur sexe elles aiment à parler, que, d'autre part, elles n'ont pas une assez haute prudence pour savoir bien quand et comment il faut parler, qu'elles n'ont pas toujours un grand fond de choses savantes et bonnes à dire, si elles ne mettent à leur bouche *des portes et des serrures*, comme dit le saint Esprit (2), il leur est très facile de rompre la règle du silence et de faire en parlant beaucoup de fautes.

Il faut donc qu'elles veillent de très près, et qu'elles se persuadent bien que l'infraction du silence est la plus grande source de leurs misères, la marque la plus assurée qu'elles n'avancent pas dans la vertu, qu'il leur faut tant de temps pour acquérir seulement un degré de la vraie perfection, qu'elles sont sèches, arides, distraites, éprouvent beaucoup d'autres misères dans leurs exercices de piété, et qu'après leur mort elles souffrent de plus rigoureux supplices, et croupissent plus long-temps en purgatoire.

De plus les Religieuses doivent parler fort peu, parce

(1) Rosweyd. libell. 4, n. 27.

(2) Ostia et seras. Eccli. 28, 28.

que la modestie et le silence sont l'ornement des filles, et plus encore des épouses de Jésus-Christ. C'est pour cela qu'il est dit de l'Épouse dans les Cantiques : Vos lèvres sont comme *une bandelette de pourpre* qui les tient fermées par une sage retenue (1).

Ce n'est pas une vertu médiocre pour une fille, dit saint Ambroise, de pouvoir se taire. La pudeur rehaussée par le silence est ce qui rend leur virginité recommandable et lui donne de l'éclat. La gloire et la beauté de l'Église est dans son intérieur, et non dans la multitude des paroles (2). Le Saint-Esprit dit, en parlant de l'Épouse : *Vos joues sont comme la grenade; mais il y a encore bien plus de beauté intérieure* (3). J'aime mieux, dit saint Ambroise, que les paroles manquent à une vierge et qu'elles tarissent dans sa bouche que si elles y abondaient; car si les femmes mariées ne peuvent parler dans l'Église même des choses saintes, qu'elles soient obligées pour cela d'interroger leurs maris dans leurs maisons, quelle défense ne devons-nous pas faire aux filles de parler, puisque la pudeur est l'ornement de leur âge, et le silence l'ornement de leur pudeur (4)? C'est pour cela que le Saint-Esprit apprenant à l'Épouse comment elle pourra acquérir la beauté qui la rendra digne de l'amour de son Epoux, lui dit ce que l'Église répète à la Religieuse à sa profession : *Écoutez, ô ma fille! voilà pour le silence; car pour écouter il faut se taire. Voyez,*

(1) Sicut vitæ coccinea labia tua. Cant. 4, 3.

(2) Non mediocris virtus tacere. Virginitatis dos quædam est verecundia, quæ commendatur silentio; itaque Ecclesie gloria intus est, non utique in multiloquio. Instit. Virgin. cap. 1.

(3) Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet..... extra silentium tuum. Cant. 4, 3.

(4) Deesse sermonem virgini magis quàm superesse malo : nam si mulieres etiam de rebus divinis in ecclesiis jubentur tacere, domi viros suos interrogare; de virginibus quid cautum putamus; in quibus pudor ornatus etatem, taciturnitas commendat pudorem. Lib. 3, de Virgin.

et pour cela *prétez une oreille attentive* (1). Le premier bijou qu'Éliézer donna à Rébecca, future épouse de son maître Isaac, furent des pendants d'oreille d'or; il ne lui donna pas des brasselets, des robes précieuses, de la vaisselle d'or ou d'argent: il lui donna les ornemens de l'organe de l'ouïe, pour apprendre à la vierge que pour se rendre digne épouse, elle doit penser aux parures de ses oreilles, c'est-à-dire, se disposer à ouïr, et par conséquent à se taire.

2° Ceux encore qui doivent veiller avec un grand soin sur leur langue et parler peu, parce qu'ils savent peu de choses, sont les jeunes gens, qui n'étant que disciples, et par conséquent inexpérimentés, doivent écouter pour apprendre, et pour cela il faut se taire. Le Saint-Esprit leur dit dans l'Écclésiastique: *Jeune homme, ne parle à peine que de ta propre cause; si tu as été interrogé deux fois, réponds en peu de paroles. En beaucoup de choses sois comme les ignorans: écoute en silence et interroge quelquefois, afin de t'instruire; au milieu des grands ne présume point de toi-même, et où il y a des vieillards parle peu* (2). Voilà les instructions que le Saint-Esprit donne aux jeunes gens pour parler comme ils le doivent. Un ancien Père du désert disait que la bouche ne devait s'ouvrir qu'après l'interrogation; de sorte qu'un jeune homme ne doit parler que quand il est interrogé. Saint Benoît recommandait si fort le silence aux jeunes Religieux, qu'il ne leur permettait de parler en présence des anciens qu'avec leur permission, lors même qu'ils n'étaient pas leurs Supérieurs (3).

(1) Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam. *Psal.* 44, 10.

(2) Adolescens, loquere in tua causa vix: si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum: in multis esto quasi inscius et audi tacens; simul et quærens, in medio magnatorum non præsumas; et ubi sunt senes, non multum loquaris. *Ecclesi.* 32, 10.

(3) Apud Rosweyd. lib. 3, libell. 11, n. 26.

Prenons donc tous, jeunes et vieux, la résolution de parler peu, et d'avoir la plus grande estime du silence. Voyons Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement de l'autel: il se repose d'abord sur notre langue pour la sanctifier et la consacrer à son service. Comment est-il possible qu'après tant de communions il n'ait pu encore la régler, lui apprendre à se taire et lui imprimer la pratique de son silence, puisque, quelquefois le même jour, quelques instans après l'avoir reçu, nous la laissons aller avec aussi peu de retenue que les autres jours. Puisqu'il nous fait l'honneur de toucher notre bouche, de mettre sa divine langue sur la nôtre, soyons par reconnaissance plus retenus, parlons peu, estimons, aimons et honorons son silence par le nôtre.

#### § IV.

##### *Du Silence intérieur.*

Quoique le silence extérieur, dont nous venons de parler, soit si profitable et même si nécessaire à notre salut et à notre perfection, le silence intérieur l'est bien davantage; car sans lui le premier perd une grande partie de sa force, et ne produit pas à beaucoup près d'aussi grands effets. A quoi sert la solitude du corps, dit saint Grégoire, si l'on n'y joint la solitude du cœur (1)? Saint François disait à ses Religieux: En quelque lieu que nous allions, nous portons toujours avec nous notre cellule, c'est-à-dire notre corps où notre ame est solitaire, pour penser à son salut et s'appliquer uniquement à Dieu. Si notre ame n'est point en repos dans cette cellule, la cellule du monastère servira peu (2). L'auteur de l'*Imi-*

(1) Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit cordis? *Lib.* 30. *Moral. cap.* 12.

(2) Chron. des Frères Min., liv. 1, chap. 31; et Opusc. S. Franc., tom. 3, collat. 22.



*tation de Notre-Seigneur Jésus-Christ* nous dit : Celui qui désire servir Dieu, doit chercher et aimer la solitude intérieure : sans elle la solitude extérieure devient une multitude (1). Il faut donc avoir encore plus de soin de la solitude de l'ame et du silence intérieur que du silence extérieur. Mais quel est ce silence intérieur ? Nous allons répondre à cette question.

1° C'est un des plus nobles exercices de cette vie sublime qui conduit à la perfection ; et c'est par le silence intérieur que l'ame fait de grandes choses, lorsqu'il semble qu'elle ne fait rien ; elle dit beaucoup, lorsqu'elle ne dit pas un mot ; en s'éloignant des créatures, elle s'approche davantage de Dieu, et s'unit à lui de la manière la plus intime.

2° Il en est du silence et de la parole de l'ame comme du silence et de la parole du corps. Le corps parle quand il fait entendre des paroles sensibles et articulées à ceux à qui il parle ; il se tait quand il ne dit mot. De même l'ame parle lorsqu'elle s'entretient avec quelque créature, et elle garde le silence lorsqu'elle ne communique avec aucune. Mais lorsqu'après les avoir toutes perdues de vue elle pense uniquement à Dieu, qu'elle ne s'occupe que de lui seul, comme s'il n'y avait au monde que Dieu et elle, qu'elle ne voit ni anges, ni arbres, ni éléments, ni aucune créature quelle qu'elle soit, dont elle pût se former une idée : alors règne ce silence universel que nous appelons le silence intérieur de l'ame.

3° Cependant le silence de l'ame diffère de celui du corps. Quant au corps, nous ne pouvons parler qu'avec la langue ; mais l'ame se tait et parle par l'entendement, la volonté, l'imagination et la passion. Elle parle par l'entendement à une créature, quand elle produit un acte de

(1) Interiorum solitudinem querere et amare debet quisquis vivere Deo cupit ; hæc enim nisi menti insederit, corporis etiam solitudo multitudo fit.

souvenir ou d'affection envers elle ; elle lui parle par l'imagination, lorsqu'elle se la représente, qu'elle voit son image ; elle lui parle avec passion, lorsqu'elle est dominée par une passion quelconque. C'est ainsi que l'ame parle aux créatures. Elle se tait quand elle ne fait rien de semblable, que son entendement ne s'occupe point d'elles, que sa volonté ne s'y attache par aucune affection, que son imagination évite de se les représenter, qu'elle ne ressent pour elles aucune passion. L'ame ainsi débarrassée s'occupe de Dieu seul, le loue, le bénit, l'adore, le glorifie, le remercie, s'élançe dans son sein par des actes intérieurs de vertu, et surtout des vertus de foi, d'espérance et de charité !

Mais ce silence intime est parfait, lorsque l'ame, ne parlant à aucune créature, ne parle pas même à Dieu, et qu'elle l'écoute intérieurement avec la plus grande attention et le plus profond respect. Elle le voit en elle comme dans son temple ; elle entend en elle les paroles de bonté, de miséricorde et de sagesse ; il lui semble entendre une voix qui lui dit : *Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez une oreille attentive* (1). Elle répond alors avec le Prophète : *Puisque mon Dieu veut me faire l'honneur de me parler, j'écouterai ce que me dira le Seigneur ; je sais qu'il ne dira à son peuple, aux ames choisies, à ses Saints que des paroles de paix* (2) qui apportent le bonheur et la joie. C'est alors que l'ame fait l'oraison qu'on appelle du silence ; elle est comme Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, attentive à le regarder et à l'entendre, à s'écouler et à se transformer entièrement en lui avec toutes les affections de son cœur.

Ce silence vaut mieux que toutes les paroles que nous

(1) Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam. *Psal.* 44., 10.

(2) Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor. *Psal.* 84., 9.